

drez au clergé et au parlement d'invoquer la clémence ou la miséricorde du roi. Vous vous avancerez comme un fléau, de Dieu ! Vous obéirez aux ordres de M. le chancelier. Lorsque les troupes tiendront garnison dans une ville où M. Séguier aura établi sa résidence, tous les drapeaux toutes les bannières colonelles seront déposés chez lui, Aller, comte ; choisissez six ou sept mille hommes, bien aguerris, parmi les meilleurs soldats. Établissez une discipline de fer. Que l'honnête et paisible serviteur du roi soit respecté et protégé ; mais que les rébellies soient exterminés.

En parlant ainsi d'une voix dure et saccadée, avec une flamme fulgurante dans les yeux, Richelieu semblait être un Dieu vengeur ! La grande robe rouge qui le couvrait semblait porter l'empreinte d'une politique de sang.

Ses ordres ne furent que trop bien exécutés.

Les troupes de Gassion furent en effet surnommées les fléaux de Dieu.

Cependant, la parole vibrante du cardinal venait à peine de cesser, qu'un grand tumulte se fit entendre dans la rue.

Un murmure de voix, le bruit des pas d'une troupe nombreuse arrivèrent jusqu'à l'appartement du roi, et attirèrent l'attention du souverain, du cardinal et des autres personnages qui s'y trouvaient.

Bientôt un roulement de tambours retentit dans le couvent, comme si on appelait aux armes les gardes du roi et de Richelieu.

—Qu'est-ce donc ? demanda le roi un peu interloqué.

Cette question était à peine lancée, qu'un effroyable tumulte s'éleva dans les airs. Des vociférations stridentes emplirent la rue où se trouvait le couvent, dont les vitres tremblèrent sous ces cris formidables.

—A bas les gabelleurs ! hurlaient des centaines d'hommes.

—A bas les monopoleurs !

A bas les maltôtiers !

—Est-ce que la révolte aurait déjà gagné ce pays fit le cardinal qui pâlit de fureur.

Gassion, Rantzau avaient tiré leurs épées et s'étaient jetés audevant du roi et de son ministre, comme pour leur faire un rempart de leur corps.

Gaston avait bondi à la fenêtre, qu'il ouvrit violemment.

—Imprudent ! on va tirer sur vous ! s'écria Richelieu.

Mais Gaston poussa un cri d'étonnement et son visage parut frappé de stupeur.

—Oh ! fit-il ; mais c'est la cour des miracles qui passe.

En effet une longue file d'hommes, de l'aspect le plus étrange suivait la route qui traverse Meulan. La plupart couverts de haillons, coiffé de feutres lamentables, chaussé de bottes sans semelles et de semelle sans tiges, se drapaient dans des manteaux à dents de scie, s'étaient munis d'armes en assez bon état, volées sans doute chez les arquebusiers, et présentaient sur leur face patibulaire les traits les plus répoussants : tels étaient les personnages qui faisaient entendre sous les fenêtres du roi le cri de guerre civile.

En tête de la bande marchaient *Bec d'Aigle* et *La Rapine*, armés jusqu'aux dents.

Nos lecteurs connaissent ces brigands de la forêt de Bondy.

Un tableau, comme on voit, à émerveiller Goya, Callot ou Salvator Rosa.

Gassion, qui au cri de Gaston était accouru pour voir ce qui excitait ainsi l'étonnement de son jeune officier d'ordonnance, poussa à son tour un cri de saisissement.

—Oh ! sire, implora-t-il, je vous demande un gard d'heure et dix mousquetaires pour exterminer cette canaille.

Louis XIII allait donner son assentiment lorsqu'un geste de Richelieu arrêta la parole royale.

Le ministre avait froncé les sourcils et un éclair terrible avait traversé ses yeux fauves.

Puis il s'avança à son tour et regarda cette horde hurlante défilé sous les fenêtres.

Qu'ordonne Son Éminence ? demanda le comte de Rantzau qui serrait convulsivement dans sa main la poignée de son épée.

—Laissez passer, dit Richelieu d'une voix profonde ; ces gens-là sont nos meilleurs auxiliaires.

Et comme le roi et les trois gentilshommes le regardaient avec étonnement :

—Ces bandits, ces hommes de pillage, d'incendie et de vol, vont semer la ruine et la désolation sur leur passage, en criant : Sus à la gabelle ! Ils vont déshonoré l'insurrection. La répression pourra maintenant être aussi terrible que Sa Majesté le jugera convenable. Les crimes de ces gens-là dépasseront toute mesure et justifieront les plus sanglantes châtimement. Laissez passer ?... Ces malandrins vont faire une partie de votre besogne, Gassion. Mais, quand leur œuvre infernale sera accomplie, ne les épargnez pas. Tuez tout ; et si votre bras se fatigue à frapper, le bourreau fera le reste.

## CHAPITRE XLIII

### Amour et superstition

Dans la rue de la Prison, à Rouen, s'élevait au XVII<sup>e</sup> siècle un magnifique hôtel, style Renaissance, dans le genre de l'ancienne Cour des aides, que l'on voit, défigurée et dégradée, à l'entrée de la rue Grand-Pont. Sa double façade, ornée de trumeaux revêtus de pilastres, était enrichie d'arabesques, de médaillons, de sculptures finement travaillées.

C'est là que, dans de luxueux appartements, habitait le richissime Letellier de Tourneville, receveur général des gabelles.

C'était un homme de quarante à quarante-cinq ans, à la tournure commune, au teint coloré, aux lèvres lip-pues, éclatant d'un rouge vif sous une moustache rous-sâtre ; le menton proéminent était orné d'une royale en forme de barbe de bouc. Les yeux étaient rayés de veines appoplectiques, le front plat et fuyant, hérissé de touffes de cheveux d'un blond fade. L'expression du regard, froide et cruelle, ne se modifiait qu'à la vue de quelque jolie femme. Alors les yeux s'allumaient d'une flamme libidineuse et révélaient un tempérament pétri de luxure.

Toujours vêtu des plus brillants habits, il singeait les